

r.73.-78

Tchourlili-Ali: Lui succéda [Maheret-Baltadji].

M. de Salaberry:
Histoire de l'
Empire Ottoman
Paris 1824
T. III

Les amis de Charles XII poursuivirent avec des preteurs,
à intéresser si vivaient le premier ministre au
sort de l'illustre fugitif, qu'il alla jusqu'à dire à
Poniatowski: "Je prendrai votre roi à une main et
mon émèterre de l'autre, et je le mènerai vaincu
à Moscow avec deux cent mille hommes".

Il eût été permis à un prince moins confiant encore que le
roi de Suede, de croire, sur de si brillantes
apparences, que tout aujuge pour l'étendard sacré al-
leait être déployé, la guerre contre la Russie
proclamée, et l'armée ottomane mise en marche.

Mais le czar, averti à propos d'usa, pour détourner l'orage
de moyent plus sûre et toujours efficace auprès de
la Porte.

Tchourlili se laissa gagner. Non seulement la guerre
fut ajournée, mais le czar compta bientôt assy
sur ce grand vizir pour demander que Mazeppa,
qui avait suivi le roi de Suede, lui fût
délivré.

La proposition en fut faite par Tchourlili au prince même
qu'il parlait peu de noir avant de conduire
avec deux cent mille hommes en triomphe à Moscow.

L'avrice d'un grand vizir eût peut-être concouru par la
violence cet outrage fait aux lois de l'hospitalité.

LYCÉE

2
si Mazeppe, dans l'intervalle, ne fut pas mort à Bender, de
vieillesse et de chagrin.

Ces coupables manœuvres étaient ignorées d'Achmet. L'era-
rit de Charles XII parvinrent à en faire arrêter la
connaissance jusqu'au sultan. Un Grec, auquel on donna
quelque argent, se présenta sur le passage d'Achmet un
vendredi, à l'heure où il se rendait à la mosquée, et
laquette allumée sur la tête, selon l'usage des suppliants. A la
vue de ce feu symbolique, le prince arrêta sa marche, reçut la
requête, et la mit dans son sein pour en prendre lecture
à son retour au sérail.

Cet écrit, qui accusait le grand-vizir, fut le premier coup porté
à sa faveur.

Bienfaits Rumiakovski parvint à rentrer contre lui; le sultane
n'eût le visage aga et l'aya été punissons, qui tout
portaient envie et haine à Tchourlùli.

Cet ministre utile et agréable à son maître, eût peut-être
résisté à ce choc, si un nouvel ennemi, plus redoutable
pour lui, ne se fut par point à ces accusateurs.

Tchourlùli joignait à beaucoup d'esprit, de finesse et de capa-
cité, un jugement sûr, une éloquence persuasive et naturelle;
car elle n'avait pas été cultiver par l'éducation.

Sa sagacité était telle que, quoiqu'il ne sut pas l'arabe et
que le code de la législation musulmane soit tout é-
crit dans cette langue, il décidait la question avec une
précision qui étonnait les ulémas les plus instruits.
Toutefois fait qu'il prédisait le divan, on venait l'
écouter avec admiration.

(suite)

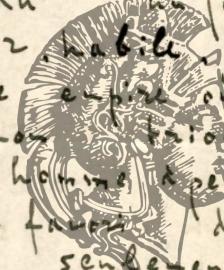
Dont d'une mémoire excellente, il se rappelait les causes plaidées qu'il avait auparavant.

Son esprit, toujours présent renouvelait dans l'espace moderne l'étonnante faculté que l'antiquité attribue à Jules-César.

Tchourli répondait aux requêtes que le sultan régis en lui-même à la fois à droite et à gauche. Il écoutait en même temps les plaidoyers qu'on contenait devant le châleekier, auquel il envoyait sa décision.

Enfin, il était tellement équitable qu'on a dit de lui qu'il n'avait jamais rendu jugement injuste.

Mais ce grand-vizir habile et astucieux et puissant, gouverna l'étrange empire et, sur les rives du Nil,

AKAIAHMIA  **AIONIAN**

de toute. Ainsi, un jeune homme à peine sorti de l'enfance, Ali-Counourzgi, devenu le favori d'Achmet, renversa Tchourli en donnant son décret sur son arrêté à sa chute.

Ali, dans son bas âge, avait été rencontré à la charrette par le sultan Achmet II, l'oncle d'Achmet III.

Le prince, frappé par sa beauté, l'avait placé dans le séail. Le nom de Counourzgi, porteur de charbon, marquait l'état obscur de son père. Achmet III, à qui il avait également su plaire, avait fait d'Ali-Counourzgi conseiller et son favori. Aussi léger, aussi capricieux que la fortune qui le protégeait. Ali ne pouvait pas encore demander le trône pour lui-même, vu son extrême jeunesse.

Mais sa vanité fut flattée au seul plaisir de renverser

un grand-vizir.

Le rieur Tchourlili, disgracié, demanda à parler à son maître. Admis devant lui, ces plaintes furent si hautaines et condamnées si hardies, qu'Achmet, indigné, saisit une masse d'armes pour l'en frapper:

"Vous pouvez disposer de ma vie, dit le fier vizir; depuis longtemps elle vous est dévouée. N'ai-je pas fait plus? ne me suis-je pas exposé à la haine publique pour empêcher le trésor impérial d'être servis? Punissez-moi en, si vous l'osez; vous encouragerez mon successeur!" Achmet, interdit, se contenta d'ordonner à Tchourlili de sortir.

Il fut envoyé en exil dans l'île de Zebbo.

C'est à ce moment-là que Achmet nomma à la place d'Akhmim AOHNNON milice, qu'il avait en la police et au menager.

Malgré son ressentiment, le sultan ne crut pas devoir, dans la circonstance, punir tant de hardiesse plus sévèrement.

L'éminence placée de Tchourlili fut donnée à un homme digne de la remplir par ses vertes connaissances et son amour pour la justice. S'il eût joint à sa vertu le talent d'un guerrier, on n'aurait pas besoin de nommer Kinperli. Ogli-Niumann-Pacha pour annoncer que c'était un quatrième Kinperli, un petit-fils du conquérant de Candie, qui était appelé à honorer le vizirat.

n. 81-82

"Etron 1711.

Les dissensions d'Achmet III, prince à la fois avide, prohige et factueux, avaient déjà concourru une partie des richesses que Tchourlili avait su faire entrer (aujourd'hui)

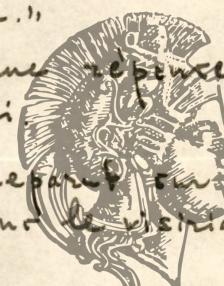
dans le trésor impérial. Le sultan ordonna à Kimperli de trouver des ressources dans de nouveaux impôts. Mais il ne rencontrera pas en lui la même complaisance qu'chez son prédecesseur. Cet honnête grand-vizir refusa de complaire à son maître au dépens de la justice.

"Tchourliki, lui dit Achmet avec impatience, sautit bien les moyens de remplir le Karna."

"S'il aurait le talent d'enrichir votre hautesse par des voies légales, reprit respectueusement Kimperli, permettez-moi d'ignorer un art semblable, et dispensez-moi de l'acquérir."

Achmet, blessé d'une régence si courageuse, déposa sur le champ Kimperli.

AKAAHMIA Mehmet-Baltagi repart dans la campagne pour la seconde fois "dans le vizirat (1711).



v. 97-98

Déponiâ du vizirat pour la seconde fois, il fut relégué en exil à Lemnos, en suite à Rhodes où il mourut.

1712. Près de trois ans après l'exil d'Achmet, Mehmet-Baltagi, ouvit exposée à la porte du séail la tête de ce grand-vizir, dont Achmet n'aurait fait que différer le châtiment. Cet ministre habile, qu'il réussirait encore pour le vizirat, en cas de revers, n'était pas oublié à Lemnos. Son maître se souvenait également de sa hardiesse et de sa tâlent.

Le faux éclat de la campagne du Pruth fit juger Tchourliki dépourvu d'un homme utile, et il fut mis à mort.

ANAGT: KIBI ETAMOYAH
TOY EK EHAYBPIAK
OPAKIKA

Trophov [1824]

La tradition donna depuis le nom de Cara-Boulouk au cheval que montait Sélim.

Medio ferè inter Constantinopolim et Adrianopolim itinere oppidulum est quod Tchirlic vocant; memorabile aduersa Selimi cum patre Bajazete pugna, quo ex praelio equi beneficio, quem Caraboulouk, hoc est nubem nigram vocarunt, Selimus servatus est.

Busbequii:
Epist. Prima
p. 48
à M. de Salaberry
: Histoire de l'
Empire Ottoman
Paris 1824
T. IV. v. 219

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΩΝ

